

Assemblée du Désert, 6 septembre 2020

Message final

Pierre Lacoste, pasteur de l'Eglise libre de Bordeaux Pessac

Lecture d'Actes 8.26-39 (TOB)

²⁶L'ange du Seigneur s'adressa à Philippe : « Tu vas aller vers le midi, lui dit-il, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. » ²⁷Et Philippe partit sans tarder. Or un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur général de son trésor, qui était allé à Jérusalem en pèlerinage, ²⁸retournait chez lui ; assis dans son char, il lisait le prophète Esaïe. ²⁹L'Esprit dit à Philippe : « Avance et rejoins ce char. » ³⁰Philippe y courut, entendit l'eunuque qui lisait le prophète Esaïe et lui dit :

« Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? »

³¹« Et comment le pourrais-je, répondit-il, si personne ne me montre le chemin ? »

Et il invita Philippe à monter s'asseoir près de lui. ³²Et voici le passage de l'Écriture qu'il lisait :

*« Comme une brebis que l'on conduit pour l'égorger,
Comme un agneau muet devant celui qui le tond,
C'est ainsi qu'il n'ouvre pas la bouche.*

³³*Dans son abaissement il a été privé de son droit.*

Sa génération, qui la racontera ?

Car elle est enlevée de la terre, sa vie. »

³⁴S'adressant à Philippe, l'eunuque lui dit :

« Je t'en prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? »

³⁵Philippe ouvrit alors la bouche et, partant de ce texte, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. ³⁶Poursuivant leur chemin, ils tombèrent sur un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ? » [37]

³⁸Il donna l'ordre d'arrêter son char ; tous les deux descendirent dans l'eau, Philippe et l'eunuque, et Philippe le baptisa.

³⁹Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, mais il poursuivit son chemin dans la joie.

* * *

Je ne sais pas vous, mais quand je lis un récit, je me sens invité comme lecteur à entrer dans la peau d'un personnage. Ce processus d'identification a particulièrement bien marché avec le passage que nous venons de lire.

Tout a commencé par l'invitation à me rendre à cette assemblée. Comme Philippe, je me trouvais fort occupé, quand un ange du Seigneur, par la voix de Marianne Carbonnier-Burkard, m'interpelle et me dit : « Viens au désert ! Prends la route du midi ! » J'aurais bien aimé me lever et partir à la rencontre du désert, si les circonstances n'en avaient décidé autrement.

Je me suis donc spontanément glissé dans les sandales de l'évangéliste-catéchète-baptiseur, dans la peau de ce Philippe obéissant à la parole de l'ange ?!

Vous en conviendrez avec moi, comme occidental, marié, père de 4 enfants, je ne me sentais pas d'affinité particulière avec un eunuque éthiopien !

Mais attention aux lectures trop rapides. La question de Philippe à l'eunuque se retourne maintenant vers moi : « Et toi lecteur, comprends-tu vraiment ce que tu lis ? ».

N'ai-je pas été un peu trop vite en besogne ? Ce besoin de me situer du bon côté du récit n'a-t-il pas compromis d'emblée mon acte de lecture ? Cet eunuque éthiopien est-il aussi étranger à ma vie ? Suis-je aussi proche de l'évangéliste que je le crois ?

Pour répondre à ces questions, il faut parler un peu de cet Éthiopien. Il est *eunuque*, c'est-à-dire castré sans doute à cause de ses hautes fonctions à la cour impériale d'Éthiopie ; Sur le plan religieux, il revient de Jérusalem où il est allé adorer ; il y a acquis une copie du rouleau d'Ésaïe dans sa version grecque ! Sans doute un « craignant-Dieu », un païen sympathisant du judaïsme.

Si le judaïsme lui est sympathique, la réciproque n'est pas vraie. Selon la Torah, les eunuques sont des *arbres secs* qui doivent être tenus à distance de l'assemblée (Es. 56.3 et Deut. 23.2).

Cet homme est donc un paradoxe ambulante ! Exclu et riche à la fois, méprisé et puissant, lettré et ignorant. Cet homme est un peu comme vous et moi, un peu perdu, un peu trouvé, un peu lui-même et un peu autre que lui.

Ce voyageur est d'une dignité incroyable ! Le mépris qu'il subit depuis si longtemps, par ceux-là même dont il s'approche, n'a pas tué en lui le désir de comprendre et de chercher Dieu. Cet homme a fait 3000 km à bord d'un char dans l'espoir de trouver Dieu à Jérusalem. Il rentre à vide, avec ce rouleau d'Ésaïe auquel il ne comprend rien.

La question du sens que pose alors Philippe est cruciale, pour lui : « Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? ». L'acte de lecture est interrogé.

La question est formulée dans un langage très ciselé ; elle invite le voyageur à une plongée en lui-même.

Mot à mot la question de Philippe dit ceci : « connais-tu donc ce que tu connais vraiment ? ». Connais-tu, au sens intime du connaître, « ce que tu es en train de lire » ?

La question est très paradoxale mais tellement honnête : « Sais-tu, ce que tu sais au plus profond de toi-même, mais qu'en réalité tu ignores ? »

Tout acte de lecture d'un texte biblique peut nous plonger dans cette expérience déroutante de la perte de nos appuis, l'expérience du manque, l'appel au secours, parce que soudain, devant l'appel du texte, je ne sais plus qui je suis ?

« Sais-tu qui est celui dont te parle le texte ? ». C'est sur ce chemin de rencontre que Philippe cherche à entraîner l'éthiopien. Le catéchète n'est pas là pour transmettre de l'érudition, il est passeur d'une rencontre possible avec Dieu par la seule médiation du texte biblique.

Paul Ricœur écrivait en 1995 : « l'acte de lecture débouche sur une conversion radicale. J'échange le moi-maître de lui-même contre le soi, disciple du texte ».

Le possible de la rencontre se trouve là, dans ce Quelqu'un bénissant dont le texte porte la présence vive. Ce Quelqu'un qui vient à nous dans la lecture questionner nos certitudes ou nos indifférences !

Comment la vieille prophétie d'Ésaïe 53 est devenue chemin de rencontre avec Dieu pour l'éthiopien ?

Par ce même mécanisme de l'identification. Ce serviteur d'Ésaïe, humilié, rabaissé, privé de descendance mais dont l'abaissement se révèle être une élévation, ce serviteur, c'est lui l'éthiopien ! Il se voit dans le miroir des Écritures tel qu'il est. Quelqu'un a déjà parcouru son chemin, a déjà habité son désert. Ce quelqu'un lui offre de manière inespérée la possibilité de se comprendre lui-même autrement, comme être aimé.

Les tous premiers mots de Jean Calvin dans l'Institution chrétienne disent cette conviction : « Toute la somme de notre sagesse, c'est qu'en connaissant Dieu on se connaisse soi-même. »

Notre protestantisme peut donc craindre deux écueils : celui d'une hyper-lecture qui ne prendrait plus le risque de l'interprétation, du questionnement ; une lecture fusionnelle qui se contemplerait elle-même, se situant toujours du côté de la vérité, au lieu de reconnaître humblement, comme l'Éthiopien, son ignorance.

Et sur le versant plus historique du protestantisme, selon un sondage IFOP 2017, on peut être inquiets d'un certain désamour pour la lecture de la Bible. Comment croirons-nous si nous ne prenons plus le temps d'écouter ce que Dieu veut nous dire ?

Lire la bible est un acte de foi authentiquement protestant, préalable indispensable au témoignage, à la mission, à la vie.

Notre eunuque éthiopien repart maintenant seul et joyeux ! Non seulement la lecture de la Bible rend libre : (l'eunuque n'a plus besoin de Philippe), mais elle fait monter en lui le sentiment de la reconnaissance !

La louange dans l'Église n'est pas un label identitaire ! Elle n'est pas non plus une thérapie de groupe pour combler les manques affectifs. La joie naît de la rencontre avec le Christ des Écritures !

Dans sa présence nous devenons autre que nous, des personnes capables de mouvement et de reconnaissance !

Chacun s'identifiera au personnage qu'il veut. J'ai choisi l'éthiopien ! Qu'importe, pourvu que nous fassions route avec cette parole !